

L' éducation hellénophone au Canada

Stephanos Constantinides*

ABSTRACT

Greek education in Canada dates back to the beginning of the 20th century and coincides with the first community structure. Education has always been one of the Greek immigrants' priorities. In fact, Greeks always demonstrated a particular interest in education, especially regarding their own language and culture. Early on in the life of the community, this interest led them to create an embryonic school system. The author of this article sketches a century of Greek education in Canada including both its successes and difficulties.

RÉSUMÉ

L'éducation hellénophone au Canada remonte au début du 20e siècle. Cette dernière coïncide avec la création de la première structure communautaire. D'ailleurs, les Grecs ont toujours porté un intérêt particulier à l'éducation et surtout à leur propre langue et culture, les incitant très tôt à créer un réseau scolaire embryonnaire. L'auteur de cet article trace l'itinéraire d'un siècle d'éducation hellénophone au Canada avec ses hauts et ses bas, ses réussites mais aussi ses difficultés.

I. LES GRECS DU CANADA

1. LA PRÉSENCE GRECQUE AU CANADA

L'émigration des Grecs n'est ni un phénomène nouveau, ni un phénomène contemporain. Elle a existé à toutes les époques depuis l'antiquité. Si on a présenté quelquefois l'émigration grecque comme étant une manifestation de la curiosité grecque, il n'en reste pas moins que ce déracinement a des causes sociales beaucoup plus profondes. Ulysse, figure légendaire du Grec errant ne peut pas expliquer tout sans qu'on ne se réfère aux conditions sociales, économiques et politiques que la Grèce a connues pendant sa longue histoire.¹ En ce qui concerne les temps modernes qui nous intéressent plus particulièrement on peut situer le début de l'émigration grecque après l'indépendance du pays (1830). Si tout au long du 19^e siècle

* Université du Québec à Montréal

l'émigration grecque se dirige plutôt vers les Etats où l'élément grec est solidement enraciné depuis plusieurs siècles, à savoir la Russie, la Roumanie, l'Empire Ottoman et l'Égypte, à partir des années 1880 commence le grand mouvement migratoire vers l'Amérique du Nord. A l'aube du 20^e siècle, de 1900 à 1920, 400 000 Grecs sur une population de 2 500 000 quittèrent le pays, dont 95% pour les Etats-Unis. Après la Seconde Guerre Mondiale, vu les restrictions prises par ce pays, l'émigration grecque se dirige vers l'Australie et le Canada et depuis 1955 vers l'Europe Occidentale.²

Au Canada la présence grecque, néanmoins sporadique, est constatée à partir du 19^e siècle. Il semble cependant, même si ce n'est pas attesté clairement, que le premier Grec est arrivé au Canada au 16^e siècle. Ce fut un certain Apostolos Valerianos de l'île de Céphalonie, connu sous le nom de Juan de Fucas. Celui-ci a été au service du gouvernement espagnol, il explora la côte de la Californie et découvrit vers 1592 le détroit entre la ville de Vancouver et l'Etat de Washington.³ On retrouve aussi la présence d'un jeune Grec dont le nom n'a pas été sauvegardé, qui servit sous les ordres de Samuel de Champlain et qui est mentionné dans ses œuvres comme «le Grec».⁴ Dans les écrits de Champlain cet homme apparaît pour la première fois à la date du 9 juillet 1628. On mentionne aussi durant le 17^e siècle deux noms de Canadiens, en particulier au Québec, avec une consonance grecque. Cependant, il faut attendre le 19^e siècle pour parler véritablement d'immigrants grecs qui s'installent au Canada. Ces premiers immigrants, étaient, selon toute vraisemblance des marins qui décidèrent d'abandonner la mer. On sait, par exemple, qu'en 1843 deux marins du nom de Panayiotis Nonis et Théodoros Leccas arrivent à Montréal après avoir quitté le navire grec à bord duquel ils travaillaient. Un autre marin, Kyriakos Kritikos arrive à Trois Rivières dans la province de Québec et plus tard s'installe à Montréal où il a ouvert une tabagie dans le port de la ville. En 1876 on mentionne la présence à Montréal d'un dénommé A. Zervoudakis, propriétaire d'une pâtisserie dans le Vieux Montréal. Pendant la même période d'autres Grecs s'installent en Ontario et en Colombie Britannique. Georges Kapiotis originaire d'Evia s'établit à Victoria de la Colombie Britannique et se marie avec la fille d'un chef Indien. Il meurt en 1916 à l'âge de 94 ans, laissant plusieurs descendants. Dans la région de l'Ontario et plus particulièrement à Toronto, s'est installé en 1864 le médecin Petros Konstantinidis. A Vancouver en Colombie Britannique, s'est installé en 1878 Ioannis

Giannaris, un marin, qui abandonna son navire. Il changea, son nom en Johnn Stevens, mais était plutôt connu comme «Johnny the Greek» et s'est enrichi dans le domaine de la pêche.⁵

Selon le recensement de 1871 il y avait 39 Grecs au Canada alors que le recensement de 1901 en relève 291. Cependant, d'autres sources font référence à la présence d'un nombre beaucoup plus important de Grecs au Canada pendant cette période là. D'autant plus qu'on mentionne le déplacement de Grecs des Etats-Unis vers le Canada à partir de la fin du 19^e siècle. A partir de 1900, le nombre des Grecs du Canada augmente rapidement. Entre 1900 et 1907 se sont installés au pays 2 540 nouveaux immigrants grecs. Ces premiers immigrants grecs sont généralement sans aucune spécialisation dans le domaine du travail, avec une éducation limitée et sans connaissance des langues française ou anglaise. Ils seront donc amenés à accepter des emplois pénibles et de travailler dans des conditions dures et difficiles. Entre temps la population d'origine grecque du Canada continue à augmenter mais avec un rythme plus ou moins lent. En 1912 on parle d'une communauté grecque au Canada du nombre de 5 740 personnes. A la veille de la seconde guerre mondiale il y avait environ 12 000 Grecs à travers le Canada mais on les trouvait essentiellement dans les deux grandes concentrations de toujours, Montréal et Toronto. Des communautés plus petites existaient aussi à Vancouver, à Halifax, Ottawa, et dans la ville de Québec.⁶

La seconde grande vague d'immigration grecque au Canada commence après la seconde guerre mondiale et s'amplifie dans les années '60 et '70. L'année 1967 est avec 10 250 personnes celle avec le plus grand nombre d'immigrants Grecs qui s'installent au Canada. Selon les sources statistiques canadiennes entre 1945 et 1971, 107 780 Grecs se sont établis au Canada. A partir de 1975 l'immigration grecque au Canada décline. Il y a même un retour vers la Grèce. A compter des années '80 il n'y a pratiquement plus d'immigrants Grecs qui arrivent au Canada.⁷

Cette deuxième vague d'immigration grecque au Canada de l'après guerre, trouve son explication dans la destruction que la Grèce a subie pendant la seconde guerre mondiale, l'occupation, et ensuite la guerre civile. Ces nouveaux immigrants vont constituer une main d'œuvre non qualifiée et travailler dans des conditions très difficiles, forcés d'accepter les emplois les moins rémunérés. Cependant, avec le temps et au prix d'un travail acharné, un certain nombre d'entre eux va réussir à créer de petites entreprises

familiales surtout dans le domaine de la restauration et le petit commerce. La mobilité sociale, cependant, la plus importante, va se manifester avec la deuxième génération surtout à partir des années '90. Des centaines d'helléno-canadiens occupent aujourd'hui des positions importantes au sein de la vie économique et sociale du pays. Des centaines d'autres oeuvrent dans le domaine des professions libérales comme médecins, avocats, notaires, comptables, etc. Les données statistiques montrent que les helléno-canadiens de la deuxième génération ont un niveau éducatif très élevé, et que leur revenu est comparable à celui des autres Canadiens. En fait, depuis les années '90 la deuxième et la troisième génération des Grecs du Canada sont majoritaires au sein des communautés grecques et par conséquent bien intégrés au sein de la société canadienne. Cette intégration pose évidemment le problème de leur identité. Généralement ils veulent bien tout en s'intégrant sauvegarder une partie de leur identité hellénique. D'où d'ailleurs l'existence d'un système d'éducation pour sauvegarder la langue et la culture grecque. Mais ceci évidemment n'est pas facile dans le contexte d'une société moderne, avec plus de 60% de mariages mixtes et avec la force assimilatrice de la société canadienne, malgré la relative tolérance pour la différence.⁸

2. LA STRUCTURE COMMUNAUTAIRE

Dès le début de leur arrivée au Canada les Grecs ont tenté de créer un réseau d'institutions pour des raisons culturelles, sociales, économiques et religieuses. L'institution la plus connue est celle de la Communauté, la Koinotita. La première Communauté a été créée à Montréal en 1906 pour répondre aux besoins éducatifs, sociaux et religieux des premiers Grecs. En 1909 a été fondée la deuxième Communauté à Toronto et en 1927 celle de la ville de Vancouver dans l'Ouest Canadien. Entre 1910 et 1940 ont été aussi créées de plus petites Communautés dans d'autres villes canadiennes, à Halifax, à Ottawa, à Edmonton, dans la ville de Québec et ailleurs. Ces premières Communautés s'efforcent de créer des écoles pour l'enseignement de la langue grecque et des églises orthodoxes pour les besoins religieux des gens. D'autres organisations ont été aussi constituées à côté des Communautés, dont les plus importantes sont les associations de nature régionale au sein desquelles se regroupent des gens originaires de la même région, de la même ville et même certaines fois du même village. Il y a eu une prolifération de ces associations surtout après la deuxième vague d'immigration au Canada aux années '60- '70. D'autres associations ont été créées pour répondre aux besoins des immigrants Grecs telles par exemple la

Fédération des Parents et des Tuteurs Grecs de Montréal, pour donner l'éducation grecque aux enfants (1969), ainsi que l'Association des Travailleurs Grecs du Québec (1970). Pendant une longue période, les Grecs du Canada ont reproduit au sein de leur Communauté un microcosme à l'image de celui de leur pays d'origine. Le conflit politique et les divisions en Grèce ont par exemple surgit aussi au sein de ces Communautés. C'est ainsi que la division politique en Grèce entre royalistes et venizelistes (libéraux) s'est manifesté aussi parmi les Grecs du Canada. Restant très attachés à la mère patrie, les Grecs du Canada se sont mobilisés pour l'aider à des moments difficiles, comme pendant la Seconde Guerre Mondiale et à d'autres moments. Il y a eu même ceux qui sont retournés en Grèce pendant les guerres balkaniques de 1912 pour s'enrôler au sein de l'armée grecque. Après la seconde guerre mondiale, au moment de la dictature militaire de 1967, des Grecs du Canada se sont mobilisés en faveur de la démocratie en Grèce et ont participé à des groupes antidictatoriaux. Signalons que le futur premier ministre de la Grèce Andréas Papandreou, s'est installé à Toronto d'où il dirigea le Mouvement Panhellénique de Libération (PAK).

D'autres divisions se sont fait jour au sein des communautés grecques à propos de l'Eglise orthodoxe et de sa tentative de contrôler la structure communautaire grecque. Des éléments libéraux et progressistes ont résisté à cette tentative, pour préserver l'indépendance des organismes grecs par rapport à l'Eglise.⁹

II. L'ÉDUCATION HELLÉNOPHONE DU CANADA

1. LA STRUCTURE DE L'ÉDUCATION HELLÉNOPHONE DU CANADA

BREF HISTORIQUE

La première école communautaire grecque a été créée au début du 20^e siècle autour de la Communauté hellénique de Montréal, la Koinotita, en 1910, bien que des cours de langue grecque étaient dispensés même auparavant. Un peu plus tard, une école grecque a été créée aussi à Toronto. Les autres communautés grecques du Canada ont suivi quelques années plus tard. En fait, le schéma qui a été suivi a été celui d'une sorte de triptyque, Communauté-Eglise -Ecole grecque. A l'exception cependant de Montréal,

où l'école grecque dispensait un programme complet d'éducation primaire pendant quatre ans, en grande partie en anglais, et où le grec avait aussi sa place, les autres écoles grecques à travers le Canada, étaient en réalité des cours de langue grecque, le samedi matin ou les autres jours de la semaine après la fin des cours des écoles canadiennes régulières. Il s'agit des écoles du samedi et de l'après-midi, comme on les appelle. D'autres parlent d'éducation complémentaire grecque. Quoi qu'il en soit, ce modèle organisationnel a survécu jusqu'aux années '60. Avec l'arrivée cependant de la deuxième vague d'immigrants Grecs, après la seconde guerre mondiale, ce modèle ne suffit plus. D'autant plus que cette structure organisationnelle était contrôlée par les anciens, mieux enracinés et qui ne se sont pas empressés d'accueillir les nouveaux, se sentant même menacés de leur nombre important. Ces derniers sont arrivés avec d'autres expériences, en partie d'autres opinions politiques et un autre mode de vie. La communication fut dès lors difficile et dans certains cas les nouveaux furent perçus par les anciens comme un danger pour la stabilité sociale de la colonie. D'autant plus que l'intégration des anciens au sein de la société canadienne était déjà bien avancée. Il y a eu dès lors une certaine brisure au sein des communautés grecques canadiennes qui a été accentuée par la dictature militaire en Grèce en 1967. Devant cette situation les nouveaux arrivants se sont battus sur deux fronts : d'une part ils ont tenté de briser le monopole exercé sur la *Koinotita* par les anciens et d'autre part ils ont commencé à créer leur propre structure éducative ainsi que d'autres structures socio-culturelles pour pallier à leurs besoins.¹⁰

C'est dans ce contexte que prend naissance la nouvelle forme organisationnelle de l'éducation helléno-canadienne. Le monopole exercé jusque là par la *Koinotita* sur cette éducation a été brisé par la naissance d'autres structures éducatives. C'est ainsi qu'à côté de la *Koinotita*, les parents se regroupent dans le cadre d'associations ou même des fédérations pour créer des écoles grecques. L'exemple le plus réussi est celui de la Fédération des Parents et des Tuteurs de Montréal qui aux années '70 a mis sur pied les écoles du samedi et de l'après-midi dans la grande région de Montréal, avec plus de 5 000 élèves. Même des associations régionales comme celle des Crétois de Montréal, ont créé leur propre école grecque du Samedi. Dans certaines communautés grecques, il y a eu aussi le modèle de l'école privée (cours du samedi). Cette forme d'éducation grecque a été développée surtout à Toronto et dans l'Ouest canadien. Une autre forme

d'éducation hellénohone s'est propagée en dehors des communautés grecques, dans le cadre des programmes publics des gouvernements provinciaux du Canada, l'éducation dans le système fédéral canadien étant de responsabilité provinciale. C'est ainsi par exemple qu'à Toronto, à partir de 1977 existe le programme Heritage (Heritage Program) qui est aujourd'hui connu comme programme de Langues Internationales, sous l'égide des différentes Commissions scolaires. Au Québec le programme PELO (Programme d'Enseignement des Langues d'Origine) dans les années '80 n'a pas eu beaucoup de succès pour l'enseignement du grec, au sein du secteur public, les Grecs ayant donné leur préférence à leurs propres institutions. Néanmoins ces derniers temps, certaines écoles, tant privées que publiques, ont réintroduit l'enseignement du grec dans leurs cours facultatifs, ou facilitent son enseignement en dehors de leurs programmes réguliers. ¹¹

2. LA TYPOLOGIE DU RÉSEAU SCOLAIRE HELLÉNOPHONE

Dans le contexte de l'après-guerre, a pris naissance la typologie suivante d'écoles ou des cours de grec :

A. L'école grecque de l'après-midi: il s'agit des cours donnés deux fois par semaine en dehors du programme régulier de l'école d'une durée de 4 heures par semaine. Cette forme d'enseignement du grec était très populaire par le passé mais elle est en voie de disparition ce dernier temps. Elle se trouve essentiellement sous la responsabilité des Communautés helléniques, des associations de parents et de l'Eglise.

B. L'école du samedi: il s'agit des cours donnés le samedi matin d'une durée de 4 heures. Ces cours sont pratiquement supplantés aujourd'hui par ceux de l'après-midi. Les organismes responsables sont ceux mentionnés plus haut.

C. Cours de grec au sein du système public: il s'agit essentiellement des cours donnés le samedi matin par les Commissions scolaires de l'Ontario et de l'Ouest canadien tandis qu'au Québec des cours sont dispensés, soit sous la responsabilité du Ministère de l'Education, soit sous celle des Commissions scolaires. En fait, il s'agit de l'école du samedi, dans le cadre du système public.

D. **Les écoles élémentaires grecques.** Ces écoles appliquent le programme du Ministère de l'Éducation du Québec dans le cas de **Socrate** et **Démosthène** et s'agissant de **Metamorphosis** celui du Ministère de l'Éducation de l'Ontario.

Socrate

L'école Socrate a été la première école grecque créée au Canada et sans doute en Amérique du Nord. Elle a été fondée en 1910 sous le nom de Platon et à partir de 1926 porte jusqu'à aujourd'hui le nom Socrate. En fait, Socrate a été créée en 1926 après l'éclatement de la Communauté hellénique de Montréal (division entre vénizelistes et royalistes) par les dissidents ayant formé leur propre Communauté. Après la réunification de deux Communautés en 1932, on garda une seule école sous le nom de Socrate. Cette école, en dépit de bien de difficultés, a fonctionné depuis sous la responsabilité de la Communauté hellénique de Montréal. Longtemps elle n'a dispensé qu'un enseignement en anglais et en grec pour y ajouter aussi le français plus tard. A partir de 1970 Socrate est subventionnée par le Ministère de l'Éducation du Québec, dont elle a adopté le programme d'éducation primaire. Le programme français constitue 65% de l'enseignement de l'école, le programme grec, 25% de l'enseignement, et l'anglais 10%. Néanmoins, l'école fonctionne dans un milieu où on tente de valoriser la langue et la culture grecque. Aujourd'hui elle dispose de quatre camps et le nombre d'élèves qui y suivent les cours est de 1 300.

L'histoire de Socrate est aussi celle de la communauté grecque de Montréal. L'école n'a pas échappé aux divisions et aux conflits qui ont traversé pendant presque un siècle la communauté. Néanmoins, l'intérêt que les Grecs portaient à l'éducation et en particulier à leur propre langue et culture ont permis à Socrate de survivre et de progresser. Certes, l'école pourrait faire mieux si elle était épargnée des jeux communautaires partisans, avec une direction qui pourrait lui garantir une certaine autonomie par rapport aux leaders communautaires.

Démosthène

Cette école a été créée en 1982 sous la responsabilité de la Communauté hellénique de Laval. Elle est aussi subventionnée par le Ministère de l'Éducation du Québec et suit le même programme que Socrate. Le programme français constitue 65% de l'enseignement de l'école, le programme grec 25% de l'enseignement et l'anglais 10%. Cette école a

connu aussi des difficultés à cause des conflits qui se sont manifestés à l'intérieur de la Communauté hellénique de Laval. Néanmoins, l'école fonctionne dans un milieu où on tente de valoriser la langue et la culture grecque.

Metamorphosi

Cette école a été fondée à Toronto en 1996 par le diocèse orthodoxe grec du Canada. Contrairement à la province de Québec, la province de l'Ontario ne subventionne pas les écoles communautaires et privées. Ainsi les parents qui envoient leurs enfants à cette école sont obligés de payer des frais de scolarité élevés. C'est la raison pour laquelle cette école a un nombre limité d'élèves, autour d'une centaine. Le programme d'enseignement est celui du Ministère de l'Éducation de l'Ontario. L'enseignement dispensé en anglais constitue 65% du programme, celui du grec 25% et 10% pour le français.¹²

Une autre typologie du système scolaire hellénophone du Canada, pourrait être basée sur l'appartenance de ces écoles à différents organismes. Ainsi nous avons dans un premier temps les **écoles paroissiales**, contrôlées par les paroisses grecques orthodoxes. Ensuite nous avons les **écoles communautaires** sous le contrôle des Communautés helléniques canadiennes. Une troisième forme d'école est constituée et contrôlée par des **associations de parents**. Une quatrième forme regroupe des **écoles privées** alors qu'une cinquième forme est celle intégrée dans le **système scolaire public**.¹³

Il faudrait néanmoins nuancer, quand on utilise des termes comme «école grecque», «réseau scolaire grec», etc. En réalité, nous ne parlons pas d'école au sens propre mais des cours de langue grecque et de civilisation dispensés en dehors du programme scolaire régulier. Même les écoles Socrate et Démosthène, considérées généralement comme des écoles grecques, dispensent des cours de langue et de civilisation grecque à l'intérieur de leur programme, mais l'essentiel de ce programme est distribué en français.¹⁴

III. SITUATION ACTUELLE ET PERSPECTIVES D'AVENIR

L'éducation hellénophone au Canada a connu un grand succès dans les années '70 et '80. C'est la période de la première génération des Grecs

arrivés au Canada avec la deuxième grande vague d'immigration grecque. Très attachés encore à leur pays d'origine, ils tiennent mordicus à ce que leurs enfants apprennent leur langue et s'initient à leur culture. Cependant, à partir des années '90 se manifeste un déclin de cette éducation hellénophone du Canada. Aujourd'hui, certains même n'hésitent pas à parler de crise de celle-ci. C'est que les communautés grecques du Canada sont en pleine transformation avec les Grecs de la deuxième et de la troisième génération en train de devenir majoritaires au sein d'elles. Par conséquent, les élèves qui fréquentent maintenant l'école grecque sont les enfants de cette deuxième génération de Grecs. Et même si ceux-ci restent eux aussi attachés au pays d'origine de leurs parents, à la langue et la civilisation grecque, cet attachement est moins fort que celui de la première génération. Mais cela seul n'explique pas le déclin du nombre d'élèves au sein de l'école grecque. Il y en a d'autres. Premièrement, la philosophie des Grecs de la deuxième génération en matière d'éducation est différente de celle de leurs parents. Leurs priorités en matière d'éducation pour leurs enfants, ne sont non plus les mêmes. Pour plusieurs d'entre eux, même si l'enseignement du grec à leurs enfants est important, il s'agit d'une priorité parmi d'autres alors que pour leurs parents il s'agissait de la première priorité. Ensuite, ces Grecs de la deuxième génération sont en mesure d'évaluer l'efficacité et la qualité de l'enseignement du grec et par conséquent peuvent constater ses lacunes et ses faiblesses. En effet, le manque d'un personnel enseignant qualifié ainsi que la carence des matières didactiques adéquates ne les encouragent pas toujours d'envoyer leurs enfants à l'école grecque. La division et l'antagonisme des organismes qui ont la responsabilité du fonctionnement de l'école grecque est un autre facteur décourageant ces parents d'y envoyer leurs enfants. Certaines études montrent aussi que les mariages mixtes qui dépassent actuellement le chiffre de 60% au sein de la communauté grecque est une autre raison qui explique le déclin de l'école grecque.¹⁵

Les organismes de la communauté grecque sont de plus en plus conscients de ces problèmes et tentent de faire face aux lacunes de l'école grecque. Par ailleurs, l'Etat grec vient aussi à l'aide de l'éducation hellénophone de la diaspora grecque. Dans le cadre du programme Education pour la Diaspora (Paideia Omogenon), élaboré par l'Université de Crète, et plus particulièrement par le Centre d'études interculturelles et de l'immigration, sous la responsabilité du Ministère grec de l'Éducation, a été produit du matériel didactique adapté aux réalités des enfants de la diaspora grecque et

ont aussi été mis en place des cours de perfectionnement des enseignants de langue et de civilisation grecque.

Aujourd'hui la concentration la plus importante d'élèves qui apprennent le grec se trouve à Montréal et à Toronto. A Montréal l'importance est donnée aux écoles Socrate et Démosthène où le grec fait partie de leur programme. L'autre forme d'enseignement du grec, celle de l'école du Samedi est en déclin. A Toronto, l'accent est mis sur l'école du samedi, soit à l'intérieur des organismes communautaires, soit à l'intérieur des Commissions scolaires de la province de l'Ontario. Dans le reste du Canada l'école du samedi fonctionne toujours, mais son déclin est patent.

En 1980 on estimait à 16 000 le nombre des élèves qui suivaient des cours de langue et de civilisation grecque. Aujourd'hui ce nombre est presque de la moitié.¹⁶

L'Etat grec porte un intérêt particulier à l'éducation de la diaspora grecque. Il accorde une aide considérable aux écoles grecques. Tout le matériel didactique est fourni gratuitement, alors qu'il existe aussi des programmes de perfectionnement des enseignants pour de courtes périodes en Grèce. Afin d'assister les écoles grecques l'Etat grec nomme des conseillers pédagogiques au sein des consulats grecs, là où il y a une grande concentration d'élèves qui suivent des cours grecs. Dans le cas du Canada il y en a deux, un à Toronto et un deuxième à Montréal.

Les écoles grecques sont malheureusement fermées aux personnes qui ne sont pas d'origine grecque. Théoriquement elles sont certes ouvertes à cette clientèle, mais dans la pratique on ne peut pas mélanger les non Grecs avec les Grecs. Certes, il existe quelques difficultés à cause de l'insistance d'enseigner la religion ce qui évidemment ne peut pas attirer les non Grecs. On pourrait cependant aménager les cours de telle façon pour permettre aux non Grecs de suivre des cours de langue et de civilisation, laissant de côté les cours de religion. D'autant plus qu'aujourd'hui la plupart des écoles au Canada ont remplacé les cours de religion par des cours de morale. En outre, c'est de la responsabilité de l'Eglise Orthodoxe d'organiser des cours de catéchèse pour ceux qui s'y intéressent au lieu d'introduire l'enseignement religieux dans le programme des écoles. En particulier, si on arrivait à élever le niveau des écoles élémentaires, telles Socrate, Démosthène et Metamorphosis, à celui des bonnes écoles privées, on pourrait attirer sans

doute un nombre appréciable d'élèves d'origine autre que grecque. De toute façon à l'avenir on n'aura pas d'autre choix que de faire de ces établissements des écoles essentiellement laïques, puisqu'un nombre important d'enfants seront issus de mariages mixtes. Imaginez par exemple des enfants dont un des parents est catholique, protestant, ou même d'une religion qui n'a rien à voir avec le christianisme. Les parents de ces enfants pourraient très bien vouloir que leurs enfants apprennent le grec sans qu'ils soient initiés à la religion chrétienne orthodoxe. Autrement dit, à l'avenir, l'insistance pour mêler la religion avec la langue et la civilisation grecque pourrait conduire loin des écoles grecques les enfants issus de mariages mixtes, comme d'ailleurs des enfants d'autres origines dont les parents choisiraient les écoles grecques à cause de la qualité de l'enseignement et du milieu social convenable. Par conséquent, il est temps de penser l'école grecque de l'avenir en tenant compte des nouvelles réalités des communautés grecques et de celles du Canada.

En ce qui concerne l'éducation des adultes, tant d'origine grecque ou autre, celle-ci reste très limitée. Elle pourrait cependant se développer car il existe nombre d'adultes grecs de la deuxième ou de la troisième génération intéressés à un moment ou à un autre d'apprendre la langue de leurs parents ou de leurs grands-parents et de s'initier à la civilisation grecque. Il existe par ailleurs des personnes d'autres origines qui pour une raison ou une autre sont intéressés à certains moments d'apprendre le grec. D'autant plus qu'il y a actuellement un bassin intéressant de gens issus des mariages mixtes. Il est donc clair qu'il y a là une clientèle importante trop négligée et vers qui il faudrait trouver les moyens de s'adresser.¹⁷

CONCLUSION

L'éducation hellénophone du Canada avec tous ses problèmes et difficultés fonctionne depuis presque un siècle. Il n'y a pas de raison de croire qu'elle ne continuera pas d'exister à l'avenir. Néanmoins, le contexte actuel est différent de celui du passé. Dans le passé il y avait presque toujours une immigration grecque continue qui apportait un renouvellement aux communautés grecques du Canada. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Dans quelques années on se trouvera devant des communautés de deuxième et de troisième génération. On dit toujours que quand il y a encore un grand-père et une grand-mère au sein des familles, sous-entendu des immigrants de la première génération, cela facilite l'apprentissage du grec. Ce ne sera plus le

cas à l'avenir. C'est pourquoi il faut s'adapter à la nouvelle réalité des communautés grecques. Il faudrait que l'école grecque devienne un lieu qui attire les enfants. Pour ce faire il y a des choses qui doivent changer.

On ne peut pas continuer à enseigner la langue grecque en tant que langue maternelle comme cela était le cas par le passé. Aujourd'hui les élèves arrivent à l'école soit sans aucune connaissance du grec, soit avec une connaissance limitée. Il faudrait donc adapter l'enseignement du grec comme langue seconde. Ce qui ne signifie pas évidemment qu'on ne va pas enseigner la culture grecque, ni non plus qu'on va enseigner le grec comme une langue étrangère. Car évidemment les enfants qui viennent à cette école ont et auront des représentations d'une façon ou d'une autre de la culture et de la langue grecque.¹⁸

Pour adapter l'enseignement du grec aux nouvelles réalités il est nécessaire d'obtenir la coopération des parents avec les organismes grecs. En même temps l'aide de l'état grec restera indispensable. Une coopération entre les parents, les organismes grecs et l'Etat grec permettra d'élever la qualité de cette éducation en renouvelant et en adaptant le matériel didactique et en portant un intérêt particulier pour obtenir des enseignants qualifiés qui par ailleurs suivront des cours de perfectionnement en Grèce.

L'Etat grec paraît aujourd'hui conscient de la nécessité de contribuer à la survie de l'éducation hellénophone de la diaspora. C'est dans ce contexte que depuis quelques années le ministère grec de l'Education s'affaire à offrir son aide aux communautés de la diaspora. C'est sous sa responsabilité que l'Université de Crète, et plus particulièrement le Centre d'études interculturelles et de l'immigration-EDIAMME, élabore son Programme d'Enseignement du Grec à la Diaspora (Παιδεία Ομογενών). D'autre part, le ministère a mis en place des structures nécessaires pour réaliser ces objectifs.

Néanmoins, en dernière analyse, l'avenir de l'éducation hellénophone tant au Canada qu'ailleurs dans la diaspora reste aux mains des parents et des structures communautaires.

NOTES

1. Stephanos Constantinides, *Les Grecs du Québec*, Montréal, Ed. O Metoikos/Le Métèque, 1983, p.47.

2. Ibid, p.48.

3. Stephanos Constantinides, *La présence grecque au Canada*, Rethymno, Université de Crète, EDIAMME, 2004, p.12. (en grec).

George Vlassis, *The Greeks in Canada*, Ottawa 1953, p. 79; l'auteur cite une source incertaine, *Pilgrims*, 3ième volume, de Samuel Purchas, publié à Londres en 1625 et repris par l'historien américain Robert Greenhow en 1847 dans un volume sur l'histoire de la Californie et de l'Oregon; le même auteur cite aussi l'historien américain Alexander Taylor qui a écrit deux articles dans la revue *Hutchings' California Magazine*, Octobre, septembre 1854.

Voir aussi : Canada, *The Canadian family tree*, Ottawa Secretary of State, 1979, chapitre relatif aux Grecs;

Takis Petritis, *Oi Ellines Metanastes ston Kanada* (Les immigrants Grecs au Canada) in *Afieroma*, Association des Crétois de Montréal, 1973, p.7, et Peter Chimbos, *The Canadian Odyssey, The Greek Experience in Canada*, Toronto, McClelland and Stewart Ltd, 1980, p.22.

4. Stephanos Constantinides op.cit.p.12.Voir aussi *Les Voyages de Champlain*, (Laverdière, éd. 1870), Montréal, Editions du jour, 1973, pp. 170-171.

5. Stephanos Constantinides, *La présence grecque au Canada*,op. cit., p.12.

6. Ibid, p.20-22, Voir aussi Peter Chimbos, *The Canadian Odyssey, The Greek Experience in Canada*, Toronto, McClelland and Stewart Ltd, 1980, p.22 et suivantes.

7. Stephanos Constantinides, *La présence grecque au Canada*,op. cit., p.26-32.

8. Ibid, p.130-136.

9. Ibid, p.38-53, Voir aussi Peter Chimbos, *The Canadian Odyssey*, op. cit., p.88-98.

10. Stephanos Constantinides, *L'éducation hellénophone au Canada*, Rethymno, Université de Crète, EDIAMME, 2001, p.72-83(en grec).

11. Ibid

12. Ibid, p.86 et suivantes, *Archives du Centre de recherches helléniques Canada-KEEK*.
13. Ibid, p. 73 et suivantes.
14. Sur *Socrate* voir la thèse de doctorat de Leonidas Bombas, *The Greek Day School Socrates in Montreal :Its Development and Impact on Tudent Identity, Adjustment and Achievement*, Faculty of Education, McGill University.
15. Peter Chimbos, “Factors Affecting Group Cohesion:The case of Greek Canadians” in(ed.)Chris Ioannides:*Greeks in English Speaking Countries: Culture,Identity, and Politics*,Melissa Media Associates Inc,New Rochelle.
16. Chiffres de bureaux des conseillers pédagogiques auprès de Consulats grecs de Toronto et Montréal.
17. Cette clientèle sera encore plus importante à l’avenir.
18. Cette méthode est privilégiée par le matériel didactique préparé dans le cadre du programme *Paideia Omogenon*.

BIBLIOGRAPHIE

- Chimbos, Peter D. (1971): «Immigrants’ Attitudes Toward Their Children’s Interethnic Marriages in a Canadian Community», *International Migration Review*, Vol. 5, 5-17.
- Chimbos, Peter D. (1980): *The Canadian Odyssey: The Greek Experience in Canada*, McClelland and Stewart Limited, Toronto.
- Chimbos, Peter D. (1994): «Intra-Ethnic Conflict and its Consequences: With Special Reference to Greek Canadian Communities», *Études helléniques - Hellenic Studies* Vol. 3, No.1, 59-67.
- Chimbos, Peter D. (1997): «Factors Affecting Group Cohesion: The Case of Greek Canadians» in: (ed) Chris Ioannides: *Greeks in English Speaking Countries: Culture, Identity and Politics*, Melissa Media Associates Inc, New Rochelle.
- Constantinides, Stephanos, *L’éducation hellénophone au Canada*, Rethymno, Université de Crète, EDIAME, 2001.
- Constantinides, Stephanos (1983): *Les Grecs du Québec*, Editions O Metoikos - Le Métèque, Montréal.

Constantinides, Stephanos (1993): «The role of the Greek Communities in the Formulation of Canadian Foreign Policy» in: Dimitri Conostas and Athanassios Platias *Diasporas in World Politics*, The Mcmillan Press, London.

Constantinides, Stephanos (1991): *The Greeks in Canada, Studies and Documents*, Editions O Metoikos-Le Métèque, Montréal, (EN RÉÉDITION)].

Gavaki, Efrosini (1977): *The Integration of Greeks in Canada*, Reed and Eterovich Publishers, San Francisco.

Gavaki, Efrosini (2000): «The Greeks in Canada, Where Are We Today: A Socio-economic Profile» in St. Constantinides & Theo. Pelagides (eds) *The Hellenism in the 21st Century: International Relations, Economy, Society, Politics, Culture, Education*. Papazissis Press, Athens, 2000.

Paterson, James (1976): *The Greeks of Vancouver: A Study in the Preservation of Ethnicity*, National Museum of Man, Canadian Centre for Folk Culture Studies, Ottawa.

Vlassis, George (1953): *The Greeks in Canada*, Ottawa: Leclerc Printers Limited, Ottawa.